

Tibone  
Genève  
16 nov.

# «On observe un très grand investissement dans le couple»

## Spécialiste de la famille, le sociologue Eric Widmer décortique l'hyménée moderne au pays des Helvètes, entre accomplissement de soi et héritage traditionnel tenace

**Irène Languin**

Le mariage tient selon ce week-end au BFM. L'occasion rêvée pour ausculter cette vénérable institution. On a donc demandé au professeur Eric Widmer, sociologue spécialiste de la famille et du couple à l'Uni de Genève, comment se portait l'union conjugale en Suisse. Diagnostic: malgré un taux de nautfrage élevé, on s'embarrasse toujours pour la croisière matrimoniale. Et nos compatriotes adhèrent avec une persévérance tout helvétique au modèle familial ultratraditionnel que délaissent leurs voisins européens.

### Que vous inspire la tenue du Salon du mariage à Genève?

Cela fait la preuve, dans notre société, de la centralité du couple, qui se renforce avec la distanciation d'autres liens sociaux. Car malgré des taux de divorces extrêmement élevés, les gens continuent à se marier.

### Is investissent même un budget considérable dans la fête...

Oui, la cérémonie de mariage devient un moment clé de représentation de soi, d'affirmation du succès dans la trajectoire de vie. Un signe de réussite sociale. Il ne s'agit plus du mariage au sens de la vie adulte, comme un tremplin vers l'indépendance. Maintenant, on ne se marie qu'à la retraite, après avoir embrayé sa carrière professionnelle, acquis une certaine sécurité matérielle et trouvé un partenaire digne qui est sentimentalement assez sûr.

### Que pensez-vous des «wedding planners»?

Il y a une professionnalisation de toutes les dimensions de la vie, y compris la famille. Tout est objet de commerce. La cérémonie de mariage est si importante qu'il est normal qu'on engage des professionnels. On gère le jour] comme une petite entreprise.

### Le mariage a-t-il beaucoup évolué au fil du temps dans notre pays?

En fait, dans l'histoire de l'humanité, la relation de couple n'a jamais duré aussi longtemps que dans notre société actuelle. Par le passé, contrairement à ce qu'on croit, les



**Eric Widmer est professeur de sociologie à l'Université de Genève.** OLIVIER VOGELSANG

gens se mariaient tard. A Genève, au XIXe siècle, l'âge moyen des noces pour les femmes était de 26 ans et de 28 pour les hommes. Au regard de l'espérance de vie de l'époque, cela faisait des unions relativement courtes, d'une dizaine d'années en moyenne. Dans les années 1960 en revanche, on se mariait très tôt, vers 21-22 ans; et comme on mourait bien plus tard, les couples avaient un demi-siècle de vie en commun. C'était une époque très spécifique.

### «Aujourd'hui, le couple est une partie très importante du développement de soi»

**Eric Widmer** Professeur de sociologie

### Où en est-il aujourd'hui?

On revient à quelque chose d'un peu plus régulier. On convoie plus tard, l'union dure donc moins longtemps. Mais on observe un immense investissement dans le couple. Depuis quarante ans, la société des loisirs, de la consommation et du développement personnel, les attentes par rapport au couple ont considérablement augmenté. Ce qui explique un niveau de satisfaction assez faible et un taux de divorces élevé. Ce qui

### Continue-t-on de se marier pour faire des enfants?

En Suisse, c'est très net. Le taux de naissances hors mariage est beaucoup plus faible qu'ailleurs en Europe. Il y a dans notre pays une longue tradition de valorisation du mariage comme garant de l'indépendance économique de la famille. On ne voulait pas que la femme et les enfants tombent dans la pauvreté, donc sous la responsabilité de l'Etat. On a ainsi fait des lois qui ne donnaient presque aucun droit à l'homme non marié sur sa progéniture et poussaient les gens vers cette institution censée être un pilier de stabilité de la société, comme l'aime ou l'Eglise. Au XIXe, dans de nombreux cantons, le mariage était interdit aux personnes tombées à l'assistance. On préférait que les pauvres ne se reproduisent pas pour qu'ils n'engendreraient pas d'autres pauvres, dépendant de la collectivité!

### Les récentes réformes du Code civil vont-elles changer la donne?

Les pères ne sont effectivement plus obligés de se marier pour transmettre leur nom. On note déjà une lente évolution des naissances hors mariage, de 6 à 7% dans les années 2000 à 17-18% actuellement. J'imagine que la Suisse va très progressivement rejoindre

les autres pays européens, mais avec des retards et des tensions puisqu'on valorise toujours le couple marié quand il y a des enfants.

### Le mariage est-il plus investi par les femmes?

Pour la cérémonie, je ne sais pas. Mais pour le couple, sans nul doute! Statistiquement, les femmes suisses accordent plus de temps à tout ce qui relève du domestique et sont plus sensibles que les hommes à ce qui se passe dans leur couple. C'est pourquoi elles demandent davantage le divorce et sont plus insatisfaites que leurs conjoints. C'est l'expression de la structuration de notre société en rapports de genres, encore très inégaux. Dans notre pays, le couple demeure très traditionnel. C'est lié à une conception du travail professionnel très genrée, à l'idée que l'enfant en âge préscolaire a besoin de sa maman à domicile et à une non-intervention étatique dans les affaires familiales. Dans les pays scandinaves, il y a de longs congés parentaux qui doivent obligatoirement être pris aussi par le père, alors que nous en sommes encore à vouloir financer des remises d'impôts aux femmes qui restent à la maison!

### L'ouverture du mariage aux couples du même sexe met-elle le modèle en péril?

Ah non, pas du tout. Elle renforce au contraire le mariage traditionnel, en y incluant davantage de personnes. Les homosexuels ne remettent pas en question le modèle, ils veulent juste les mêmes droits!

### Le mariage a-t-il un bel avenir en Suisse?

Assurément. On ne reviendra pas à la situation des années 60, où quasi tout le monde convola. Mais une partie non négligeable de la population continuera à se marier et à valoriser une cérémonie ambivalente. Le phénomène peut même se renforcer. Paradoxalement, comme ce n'est plus un modèle universel, ça permet de se distinguer socialement. En Suisse, un homme qui se marie, c'est un homme fiable. D'ailleurs, statistiquement, plus il fait d'enfants, plus il fera carrière.

## Rites matrimoniaux: de la jarretière à l'anneau

Le mariage est probablement la cérémonie humaine la plus plombée de rites variés, en tout cas en Occident. Bon, l'enterrement n'est pas mal non plus. Mais lors la nouba nuptiale, il s'agit de symboliser, et dans la bonne humeur SVP, la prospérité, la fécondité, la fidélité, la communauté, le bonheur et le changement de statut social des futurs époux. Plus la virginité de la dame. Plus la détermination du monsieur à la ravir. Plus les perspectives matrimoniales des copines. Sans oublier quelques clinis d'oeil grivois concernant la consommation de la dite union pendant la nuit suivant la fête. Oui, ça fait beaucoup. D'où un imbricolage d'usages et coutumes, souvent hérités de pratiques fort anciennes, que - selon affinités -, on jugera charmantes, inévitables ou résolument encom-

brantes. A ce titre là, la tenue vestimentaire de la mariée s'avère lourdement chargée. Pauvre fille, elle porte littéralement une institution millénaire sur le dos. Selon un ancien diktat anglo-saxon, elle doit ainsi arborer *something new, something old, something blue, something borrowed*. Soit quelque chose de nouveau, de vieux, de bleu et d'emprunté. Le vieux (la broche d'une aieule, par exemple) caractérise le lien familial; le bleu (un mouchoir souvent) symbolise la pureté; la nouveauté (la robe, à tous les coups) représente la future réussite matérielle du couple; l'élément emprunté (une babiole déjà portée par une autre mariée comblée) gage du bonheur et de la chance des tourtereaux.

Ajoutez à ça le voile, qui dame sa vertu à tous vents. Et la jarretière, héritée de on ne sait pas trop quel protocole préhistorique, qui fait encore de nos jours l'objet d'un rite embarrassant quand les convives mâles enchrissent pour l'acquiescer. Hipsi! Vêtu de lourds symboles de la tête aux pieds, via les dessous, la promise doit encore tenir le fameux bouquet de fleurs, qui figure la fertilité et sera balancé aux jeunes célibataires féminines de l'assistance. Un bien bel épisode, ponctué de petits cris aigus. Il faudrait encore parler de l'averse de riz sur le chignon des mariés, de l'échange solennel des alliances, du gros gâteau coupé de concert par le couple, de l'ordre des arrivées, des places à tables, des dragées... Le plus beau jour de sa vie, oui, peut-être. Pas le plus relax. **LEST.**

## Le placide taux de nuptialité

On appelle cela le taux brut de nuptialité, expression qui, avouons-le, manque radicalement de glamour. Il s'agit du nombre de mariages pour 1000 habitants. Ce qui nous raconte l'état de santé de l'institution. Et bien, sous nos deux genevois, elle fait aller. Sans péralarder, n'vairment faillir. Ainsi, depuis 1988, on a vécu de gentils petits pics (1990, 1991, 2001) ainsi que des périodes plus molles. Depuis 2008, l'ambiance est plutôt à la très douce érosion. Rien d'alarmant. Quant au taux brut de divorciabilité, lui, il est plus ou moins stable après le gros boum des années 70 et 80. **LEST.**

Compte-goutte